

La Piccola Compagnie Lyrique présente

LA PETITE FEE AUX ALLUMETTES

Un opéra-conte à deux voix – dès 6 ans

**Dans cet opéra conte, deux univers
celui de la rue et celui de l'opéra
s'affrontent et se rejoignent
au travers de deux voix**

La voix de soprano lyrique,
voix aiguë, agile et virevoltante, incarne à elle seule l'opéra et son monde

La voix traditionnelle,
grave et sombre, porte en elle la dure réalité que le dix-neuvième siècle incarnait

Le piano,
instrument polyvalent
et évocateur de toutes les musiques
fait le lien entre ces deux univers

Avec les voix de **Chloé et Noëmi Waysfeld**
au piano, **Mathieu El Fassi**
Mise en scène, **Christiane Cohendy**
Adaptation, **Agathe Elieva**
Décor, **Nils Zachariasen**
Costumes, **Robin Chemin**
Création lumière, **Pascal Sautelet**

Librement inspiré de « La petite fille aux allumettes » de H.C. Andersen

www.lapiccola.net

MAIRIE DE PARIS 

Avec l'aide à la production et à la diffusion d'ARCADI



SOMMAIRE

Le projet

Mise en scène et scénographie

Dramaturgie

Synopsis

Programme musical

Piste pédagogique

Action Culturelle

Bilan diffusion



La petite fée aux allumettes : au coeur de la démarche artistique de la Piccola

Depuis ses débuts, la Piccola Compagnie crée des passerelles entre plusieurs univers: Passerelles artistiques, avec "Méli – Mélodie" qui théâtralise la mélodie Française; passerelle entre la parole des personnes âgées, la mise en scène et la musique dans le spectacle "lettres à" et le DVD du même nom.

En 2013 "Les Lessiveuses" (sur une musique de Thierry Machuel" et la baguette d'Ars Nova"), construit à partir des témoignages de mères de détenus érigera ces paroles en Opéra.

Aussi, la Piccola souhaite rencontrer son public et prolonger le moment de la représentation dans la sphère de la « vie réelle ».

Des ateliers de chant, débats, rencontres avec les habitants (dans le cadre de la résidence 2011 avec la Parc régional du Gâtinais Français) permettent un partage qui va au delà de l'événement du spectacle lui-même.

« La petite fée aux Allumettes », passerelle entre deux univers esthétiques (la musique traditionnelle de l'Europe de L'Est et la musique classique) met en scène la relation d'une petite fille et de sa grand mère: guidée par cette dernière, la petite fille trouvera en elle, malgré les obstacles, la force de poursuivre son chemin.

Des Ateliers de chant inter-générationnels matérialisant en quelque sorte cette relation « grand-mère / petite-fille » en offrant aux jeunes et aux moins jeunes l'occasion de partager la même expérience, celle du chant.

Hans Andersen : de « La petite fille aux allumettes » à la naissance d'un opéra-conte pour deux voix.

Hans Andersen naît en 1805 dans une famille pauvre au Danemark.

Enfant très tôt livré à lui même, il sera un écrivain précoce. Encore plus précocement pourtant, c'est à la musique qu'il se destinait : à 15 ans, le jeune homme part à Copenhague pour tenter sa chance et devenir chanteur d'opéra !

Refusé par ce milieu, il perd sa voix et renonce ainsi à son premier rêve.

Comme "la petite fille aux allumettes", il retourne à la réalité, celle de la pauvreté dans laquelle il a grandi, et dans laquelle avait aussi vécu sa propre mère, dont l'enfance inspirera directement ce conte.

Dans l'opéra conte, ces deux univers – celui de la rue et de son cortège de misères, celui de l'opéra brillant et somptueux – **s'affrontent et se rejoignent au travers des deux voix.**

La voix de soprano lyrique, voix aiguë, agile et virevoltante, incarne à elle seule l'opéra et son monde : celui d'un art raffiné, se déployant sur d'immenses scènes, dans des salles de velours rouge et de bois dorés, celui de ce "bel canto" qui enchantait le dix-neuvième siècle...

La voix traditionnelle, grave et sombre, porte en elle la dure réalité de ces misères que le dix-neuvième siècle incarnait également : voix de celles et ceux qui travaillaient la terre et qui, épuisés par d'harassantes journées, chantaient leurs rêves, leur pauvreté et leurs espoirs...

Le piano, instrument polyvalent et évocateur de toutes les musiques fait le lien entre ces deux univers.

Ces deux voix, celles de **Chloé et Noëmi Waysfeld**, sont ici celles de deux sœurs, dont les ancêtres travaillaient la terre dans ces pays au climat rude de l'Est de l'Europe... au début du siècle dernier.

Conte & Musique

L'argument du Conte de *La petite fille aux allumettes* transposé dans un univers musical évoque immédiatement des musiques du Nord, et plus particulièrement le monde très chargé en imaginaire, grands espaces, évocations poignantes des sentiments qu'offre la musique russe. Ou plutôt les musiques russes. A la fois les mélodies de la musique « savante » (Moussorgski, Tchaïkovski..) mais aussi celles (pas si éloignées en un sens) de la musique « populaire », chantées à la fois en russe et en yiddish.

Cette articulation entre ces deux types de musique permet de prolonger la bipolarité réel/merveilleux qui forme l'axe du conte. La *chanteuse du réel*, de sa voix grave entonne des airs traditionnels et EST sur scène. La *chanteuse de l'irréel*, d'une voix opératique, virevolte telle la flamme de l'allumette. Elle APPARAÎT sur scène. Elles ne se retrouveront qu'à la fin. Les deux voix se mêlent alors, dans une *épiphany* musicale qui tentera de rendre les merveilleuses retrouvailles du Conte entre la petite fille et la grand-mère.

Ainsi, tout naturellement, les événements se déroulent dans un pays glacé d'Europe de l'est, au siècle dernier. C'est la nuit complète, sur la place du marché d'une bourgade. La petite fille pauvre et esseulée vend ses allumettes aux passants pour survivre, déjà presque morte de froid. Une allumette - une apparition. Telle la tradition du conte, la trame dramaturgique oscille donc entre le réel et le merveilleux.

Éléments de mise en scène

Et c'est toute une chaîne d'oppositions, chant lyrique/populaire, jeune/grand âge, réel/merveilleux, présent/passé (voir *Dramaturgie*), qui va nous permettre de construire la mise en scène, dans les costumes, la lumière et la scénographie. Celle-ci s'articulera donc autour de deux éléments.

Élément immobile : le piano, central, il appartient à la terre et au ciel, au monde terrifiant du père, mais aussi à celui de l'amoureux et de la grand -mère. Musicalement, il est le lien entre les voix, les 3 protagonistes, le passé (époque de la grand mère) et le présent (celui de la petite fille).

Éléments mobiles : des panneaux de structure légère et reflétant la lumière, permettront de marquer l'errance de la petite fille entre tous ces univers.

Quelques accessoires, et un découpage de l'espace scénique par la lumière, composeront le monde tantôt glacé et tantôt joyeux, de la petite fille.

L'esthétique quasi graphique repose sur une opposition en noir et blanc : un piano noir, un drap blanc, des costumes noirs et/ou blancs : la *chanteuse du réel*, notre petite fille, porte une robe blanche et noire. La *chanteuse de l'irréel* - une robe de voile blanc.

Le pianiste porte un costume trois pièces noir, ou bien une simple chemise blanche. Tantôt grand bourgeois repoussant du pied la petite fille, tantôt vagabond, il passera du blanc au noir, d'un univers à l'autre.

Les plans de jeux sont dessinés par la lumière, tantôt blanche, crue, neigeuse. Tantôt plus chaude, plus douce lorsque le merveilleux survient.

Dans la première partie du spectacle, les personnages qui viennent investir l'horizon de la petite fille laissent derrière eux des objets qui deviennent partie intégrante du décor. Ainsi de la Dame chic qui oublie la roue d'un carrosse, ou de ce marchand de miroirs qui laisse sa marchandise en chemin. Au cours de son errance, la petite fille se créera un monde de ces rebuts, la roue lui montrant sa route, les miroirs lui offrant un abri. Elle se fait un univers de ce qu'on veut bien lui donner.

Dans la version théâtrale que nous proposons, nous avons choisi de séparer la scène en deux, **Ciel / Terre**, afin de rendre vivante la coexistence entre les deux Temps à l'œuvre dans le conte d'Andersen. Le **Temps de l'histoire** avec l'errance de la petite fille, et le **Temps du souvenir**, donné par l'image fantasmée de la grand-mère dans l'esprit de la petite-fille. C'est ainsi que, dans ce Spectacle, la Grand-mère devient un personnage qui peut assumer la voix nécessaire du Conte.¹

Au **Ciel** se tient la Grand-mère, vendeuse d'allumettes, qui raconte quelques épisodes de sa propre vie. Il s'agit d'une famille de vendeurs d'allumettes, ce dont nous ferons un *élément-indice* récurrent, constitutif d'images mais aussi sorte d'unité de temps, passé ou présent. Son mode d'expression est le chant classique, chant idéalisé qui correspond à un Récit. L'exposé de ses techniques de vente est l'occasion d'épisodes farcesques. C'est donc elle qui introduit l'existence de la petite fille.

Sur la **Terre**, la petite fille vit, souffre et s'exprime dans un langage plus cru (chants populaires, russes et yiddish). Elle n'arrive pas à vendre ses allumettes et rêve sa vie. La grand-mère l'encourage en lui montrant ses propres recettes et techniques. Dans son monde idéal, elle parvient à vendre des allumettes, qui se transforment en objets magiques dès que ses clients veulent s'en saisir (un chien ou une voiture). La petite fille tente de l'imiter.

Le troisième espace est celui du piano, associé au Père dont la présence pèse beaucoup dans le conte d'Andersen. Il est celui qui contraint la petite fille à mendier. Le pianiste peut ainsi être le père de la grand-mère ou celui de la petite-fille. Son espace est mystérieux et effrayant.

Des personnages, introduits par la grand-mère conteuse, rentrent dans l'espace de la petite fille (Terre), espace du présent. Un jeune amoureux, joué par le pianiste Mathieu, lui apprendrait à allumer une allumette, qu'il ne faudrait plus, dès lors, laisser s'éteindre. Puis une bourgeoise, méprisante mais ridicule jouée par la soprano Chloé².

Pour symboliser le monde du Ciel et celui de la Terre et assurer la coexistence des ces deux univers, nous jouerons sur une alternance Nuit / Jour, la figure de la Grand-Mère apparaissant à la faveur de la Nuit. Associée au songe, mais aussi au récit, et donc à ce titre permettant la double fonction de ce personnage : à la fois souvenir de la petite fille et instance assurant la narration. Le Jour mettra en scène la petite fille dans ses rencontres, ses tentatives commerciales infructueuses, ses hallucinations (le Présent). C'est seulement à la fin que la Grand-mère apparaîtra dans le monde de la petite fille, et que Nuit et Jour se mêleront.

Quelques objets créent une continuité tout au long de ce conte théâtral. On a parlé de la roue et des miroirs (voir Eléments de mise en scène). La couleur argentée est un autre élément, qui apparaît dès la première image : le chignon de la Grand-Mère, que l'on prend pour la lune au début, et qui se prolonge en un châle de la même couleur. Ce châle, offert à la petite fille, deviendra étal pour la vente des allumettes, et, à la toute fin, les enveloppera toutes les deux, pour une sorte de cérémonie initiatique.

Le plateau est pensé en noir et blanc. Ce qui rendra l'apparition de la couleur, au moment des hallucinations, vraiment stupéfiante. Il y aura un cadre, formé au cours des mouvements de scènes, où apparaîtront les personnages, mais en couleurs, et ce à chaque craquement d'allumette. Ces personnages (joués par Chloé et Mathieu) rejoueront la fête d'un monde qui se désarticule autour de la petite fille, scènes grotesques, hallucinantes, colorées, joyeuses.

¹ Ce qui permet d'intégrer au conte le détail biographique qui – semble-t-il – l'a fait naître : la misère effective de la grand-mère d'Andersen, que ses parents envoyaient mendier, comme la petite fille du Conte.

² Ainsi seule Noëmi est attachée à un seul personnage, Chloé et Mathieu pouvant, eux, jouer d'autres rôles que ceux de Père et de Grand-mère, qui leur sont attribués.

I Apparitions

Scène 1 : Nuit Dans un grand fracas musical déboule la petite fille, jetée hors de sa maison. Elle porte d'immenses pantoufles, elle chante.

Au-dessus, la lune argentée. C'est le chignon de la Grand-mère, apparition d'un autre temps.

Elle chante (Rachmaninov, op.38 n°1 Dans mon jardin la nuit), puis elle offre à la petite fille son châle argenté. Elle présente la situation : la petite fille a été chassée de chez elle par son père, elle doit ramener de l'argent à la maison. Evocation du père, alcoolique et violent : Tchaïkovski, Sérénade de Don Juan, jouée et chantée au piano (par Mathieu), dans la pénombre : la petite fille, qui a écouté le récit de sa grand-mère, est effrayée.

II Errances

Scène 2 : Jour

La Grand-Mère est devenue invisible. Début de l'errance de la petite fille. Rencontres. Un vendeur de miroirs passe par là, oubliant sa marchandise. La petite fille se fabrique une petite cabane de miroirs. Passage d'une belle Dame qui se regarde dans les « miroirs-cabane », et chante (Rachmaninov : Enfant que tu es belle !), La Dame s'enfuit, poursuivie par le marchand de miroirs. La fillette essaye de leur parler. La roue de carrosse est restée. Et le chapeau de la Dame (en allumettes ?), avec lequel la fillette se coiffe. Elle danse, et chante (Ô Vertige, chant populaire russe), se prenant pour une Dame.

Scène 3 : Nuit. Réapparition de la Grand-Mère-Lune. Elle explique à sa petite-fille que pour vendre les allumettes il faut amuser les gens (elle même porte un nez de clown). Duo, parlé et rythmé, sur la musique de Yolka de Rebikov, qui deviendra un leitmotiv.

Scène 4 : Jour La petite fille est endormie, enveloppée dans le châle argenté, avec le nez de clown de la Grand Mère. Musique : Le vol du bourdon, Rimsky, au piano, la réveille et l'incite à jouer avec la roue du carrosse, qui lui montre un chemin. Elle sent (grâce au nez de clown) la bonne odeur de viande grillée qui semble venir du piano : en effet le pianiste est en train de manger sur son piano-table un énorme poulet dont la petite fille tentera d'attraper quelques osselets argentés avec lesquels elle jouera en chantant.

Errance. Des personnages passent, un grand bourgeois (celui qui mangeait le poulet), donne un coup de pied dans ses allumettes. Début des hallucinations : Cloches de Boris Godounov, au piano. La petite fille marche, danse, prenant le grand bourgeois pour son Amoureux : danse des 2 personnages, au lointain un chant a capella de Rachmaninov.

Scène 5 : Nuit. Le père est revenu, pour la surveiller : elle chante un chant tzigane (Chant des Prisonniers) et il improvise des réponses au piano. Dialogue tendre. Mais il repart. Elle a froid. Sa Grand-Mère Lune la rassérène avec Berceuse de la poupée (Moussorgski). Elle s'endort, et désormais le monde autour d'elle va se défaire.

III Hallucinations et Fin

Scène 6 : Jour. Musique : Yolka, de Rebikov. Plus personne ne vient. Elle a froid. Alors elle a l'idée de craquer des allumettes. Trois visions en couleurs, des personnages passent dans un cadre formé par les miroirs du début : les deux autres acteurs viennent mimer des scènes. L'allumette allume ce cadre et le colorise. Tout, autour d'elle, se désarticule dans la joie.

Première vision : une fille vêtue et coiffée comme elle (jouée par Chloé), mange dans un cadre splendide et lumineux, et chante Sur le Dada (Enfantines de Moussorgski).

Seconde vision : le pianiste en père Noël, un peu grimaçant, lui offre des cadeaux en chantant le Tango Dans mon pauvre cœur, populaire russe : il articule les paroles mais sa voix est celle d'une femme (Chloé) ;

A la 3ème allumette, c'est la Grand-Mère qui apparaît, descendue auprès de la petite fille. Duo de bonheur (Chant hébraïque de Rimsky-Korsakov).

Elles partent avec le châle déplié qui les recouvre toutes deux. Elles deviennent, en haut, une grosse Lune.

PROGRAMME MUSICAL

« **La petite fée aux allumettes** » propose de découvrir le répertoire de **la mélodie russe** (Tchaïkovski, Rimski-Korsakov, Moussorgski, Rachmaninov) et **des chansons traditionnelles russes**.

La mélodie russe contrairement à la mélodie française ou au lied allemand qui racontent une histoire, propose une réelle incarnation des personnages, comme l'opéra lui-même.

On trouve dans les œuvres « classiques » des compositeurs russes de nombreuses évocations de la musique folklorique, elle-même inspirée par les contes.

Les compositeurs russes qui sont - souvent - de grands pianistes concertistes ont offert au piano la possibilité de former un véritable duo avec le chant, notamment grâce à des accompagnements virtuoses et incarnés où le piano joue parfois le « rôle principal ».

Les arrangements des chants issus du folklore russe ont été spécialement créés pour le spectacle : en harmonie avec l'univers musical classique ils soulignent la dramaturgie.

> voir également synopsis

PISTES PEDAGOGIQUES

ANDERSEN (1805-1875)

ANDERSEN ÉCRIVAIN PROCHE DES MUSICIENS

Contemporain d'Alexandre Pouchkine qui a écrit plusieurs livrets d'opéra, Andersen est fasciné par "la grande musique".

Plusieurs pistes d'écoute seront proposées dans ce dossier, notamment autour du groupe des 5 (Borodine , Rimski -Korsakof, Moussorgski ...) dont la musique est imprégnée des mélodies populaires Russes.

ANDERSEN PEINTRE DE L'ENFANCE

Plusieurs contes d'Andersen s'inspirent de la propre enfance de l'écrivain **Le vilain petit Canard, La reine des neiges**, et plus que tous **La petite fille aux allumettes**.

Plusieurs pistes thématiques de lecture de ce conte seront abordées dans le dossier pédagogique.

ANDERSEN CHANTEUR:

"le garçon qui a alors 13 ans possède une jolie voix et rêve de devenir célèbre..."

Des ateliers de chant lyrique et/ou traditionnel pourront avoir lieu en amont ou en aval des représentations.

Préambule Chanter, un art « naturel »

Notre voix, l'instrument qui est en nous

Sans la voix pas de parole, sans la voix pas de chant.

Tour à tour moyen de communication ou expression artistique, notre voix nous accompagne tout au long de notre vie des premiers babillages au dernier souffle.

Difficile en effet d'exprimer son envie de sauter de joie à 90 ans autrement qu'en le disant.

Et quand les mots ne sont pas encore là, la voix se fait pleur pour faire comprendre aux parents que leur bébé a faim.

La voix, écrin de notre mémoire et expression artistique

Qu'est ce que la transmission orale sinon la parole transmise de générations en générations ?

De nos jours, les contes et légendes n'existeraient pas sans la voix et l'imagination de conteurs qui, témoins des préoccupations de leur époque, ont enrichi ces histoires à chaque génération. Plus que l'écrit, le récit permet à chaque génération d'ajouter une pierre (ou d'en enlever une !) à l'édifice de la mémoire.

À mi-chemin entre la voix parlée et la voix chantée, la voix déclamée est l'outil de ces conteurs qui, comme de véritables acteurs, donnaient vie au récit grâce à une voix sonore et puissante.

Encore plus puissant, plus grave ou plus aigu, plus virevoltant..., le chant est l'expression paroxystique de la voix parlée, son expression la plus aboutie, sa forme artistique par excellence.

Chanter un art à la portée de tous

la voix sans effort

Contrairement à la danse qui oblige le danseur à être mobile, ou au dessin qui nécessite de l'habileté, le chant est un art que l'on peut pratiquer assis (et même allongé), avec la force dont on dispose sur le moment.

Un travail bien mené développera le souffle, une aisance dans la voix parlée sans aucun risque sur la santé ou le bien être, et cela quelque soit l'âge du chanteur.

Chanter avec ou sans voix, chanter « faux »

Contrairement à l'idée reçue il n'est pas obligatoire de posséder une voix naturelle pour chanter.

Le chant n'est que le résultat d'une bonne coordination entre le souffle, la posture et la vibration.

Ces trois éléments peuvent être abordés séparément et permettre ainsi à une personne âgée ou malade, de s'appuyer sur les deux autres pour rééduquer le troisième.

Par exemple, une personne dont la posture est déficiente, trouvera grâce au travail du souffle des appuis nouveaux lui permettant de retrouver un « axe respiratoire ».

Les problèmes de justesse de la voix sont la plupart du temps dus à une déficience de technique vocale et non à un problème d'oreille.

Quelques petits conseils techniques permettent parfois de réhabiliter un désir de chanter, souvent refoulé depuis l'enfance par crainte de chanter « faux ».

Chanter : imaginer sa voix

Contrairement au pianiste qui peut corriger la position de ses mains en les regardant, le chanteur ne peut contrôler le mouvement de ses cordes vocales, ni en les regardant ni même en s'écoutant car son oreille n'est pas extérieure à son chant (on parle d'oreille interne).

L'art du chant est donc un art des images et des métaphores, et cela quelque soit l'âge du chanteur.

Images ludiques pour les plus jeunes :

S'accroupir pour sentir la respiration abdominale « en position de grenouille »

Images poétiques pour les plus âgés :

En position assise sentir l'air entrer et sortir, comme la vague d'un océan.

Petit à petit ces images « abstraites » deviennent de véritables connexions neurologiques et physiques, permettant à l'exécutant de maîtriser un peu plus sa respiration et sa voix parlée, précieux outils de la vie de tous les jours.

Au delà du résultat, ce travail sur l'imaginaire propose une approche poétique de notre corps : ce corps qui est un « inconnu » quand on est enfant, presque un ennemi quand on est très âgé, retrouve ainsi un peu de sa puissance symbolique au delà des critères réducteurs de l'âge, de la beauté ou de la force.

Chanter ensemble

Ce corps symbolique et imagé est en quelque sorte « agrandi » par le chant choral (ou de groupe) .
Difficile de décrire cette sensation « magique » d'être à la fois émetteur de sa propre voix et de celle des autres, enveloppé par le flot sonore du chœur.

La première règle pour un choriste (qu'il soit amateur ou professionnel) est d'entendre la voix des personnes qui l'entourent (voisin de droite, gauche, devant, derrière) et non la sienne, ce qui est indispensable pour créer une unité sonore.

Cette règle, incite donc le chanteur à s'inscrire « sensoriellement et auditivement » dans le groupe.

Cette démarche intérieure, n'est pas un effort au sens habituel du terme, mais une acuité à son environnement.

Aussi, et cela est important, chanter en chœur est avant tout chanter avec les autres, et cette énergie commune procure souvent joie et réconfort .

Objectif des ateliers

inter –générationnel

* Chanter ensemble

Se rencontrer autrement : porté par l'énergie de toutes les voix (celle des autres et de la sienne) cette pratique ancre la rencontre inter-générationnelle dans une réalité physique et émotionnelle et offre un véritable partage.

* Faire les même exercices

Que l'on soit débutant ou initié, jeune ou moins jeune, le travail sur le souffle et les vocalises sera bénéfique à chacun quelque soit ses atouts. Comme le yoga, la pratique du chant offre un enrichissement à chaque étape du travail, l'objectif n'est pas la performance en soi mais le bien être et une meilleure prise de conscience de ce *corps chantant* que nous possédons tous.

Prise de conscience, prise de confiance :

La timidité, la fatigue, le stress, autant d'éléments qui altèrent notre voix parlée. Le travail de la voix chantée permet de comprendre comment et pourquoi nos émotions et nos maux altèrent notre voix, nous aidant ainsi à mieux la maîtriser et à lui faire davantage confiance.

Contenu des ateliers

> travail du souffle

> la posture

> la voix déclamée, l'articulation

> vibrer, se régénérer

> chanter ensemble

À chaque atelier toutes ces thématiques seront abordées

La voix mise en mots

La Piccola proposera à chaque participant un petit livret illustré résumant le contenu des ateliers.

Quelques pages blanches permettront d'y ajouter des dessins (pour les enfants) ou des remarques et ainsi faciliter la mémorisation des exercices.

SEPTEMBRE 2011

Mercredi 28	Théâtre de l'Epée de Bois / Paris 12	15h
Jeudi 29	Théâtre de l'Epée de Bois / Paris 12	15h
Vendredi 30	Théâtre de l'Epée de Bois / Paris 12	15h

OCTOBRE 2011

Samedi 1er	Théâtre de l'Epée de Bois / Paris 12	16h
Dimanche 2	Théâtre de l'Epée de Bois / Paris 12	16h
Jeudi 13	Espace Culturel Boris Vian / Les Ulis (91) *	14h30
Vendredi 14	Espace Culturel Boris Vian / Les Ulis (91)	14h30 & 20h30

L'Espace Culturel Boris Vian Les Ulis scène conventionnée jeune public et adolescent est coproducteur du projet

NOVEMBRE 2011

Dimanche 6	Centre Culturel Le Marque Page / La Norville (91) *	16h
------------	---	-----

DECEMBRE 2011

Mercredi 14	Centre Culturel Jean Houdremont / La Courneuve (93) *	15h
Jeudi 15	Centre Culturel Jean Houdremont / La Courneuve (93)	14h30

MARS 2012

Samedi 10	Centre des Arts / Enghien Les Bains (95)	20h30
-----------	--	-------

AVRIL 2012

Lundi 2	Théâtre La Colonne / Miramas (13) *	14h30
Mardi 3	Théâtre La Colonne / Miramas (13)	14h30 & 18h30
Mercredi 4	Le Cratère Scène Nationale / Alès (30)	15h00 & 17h30
Jeudi 5	Le Cratère Scène Nationale / Alès (30)	10h00 & 17h30
Vendredi 6	Le Cratère Scène Nationale / Alès (30)	10h00 & 17h30

MAI 2012

Mardi 14	Théâtre / Chelles (77) *	14h30
Mercredi 15	Théâtre / Chelles (77)	14h30 & 20h

*

Ateliers en cours de concrétisation